



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

La poétique du paysage dans les œuvres de J.-M.G. Le Clézio

Auteur : FAN Yanmei

fanyanmei@zju.edu.cn

Directeur : Marie-Hélène Boblet, Claude Cavallero, XU Jun

Année : 2015

Université : Université Sorbonne Nouvelle ; Université de Nanjing

Discipline : Littérature française et comparée

Mots-clés : Le Clézio, paysage, perception, imaginaire, Osmose

La présente étude porte sur la poétique du paysage dans les œuvres de J.-M.G. Le Clézio. Elle replace le monde - la ville et la nature - sous la perception et la sensation de l'homme, ainsi, le monde devient un *paysage*. En nous référant à la critique phénoménologique et à la critique thématique, nous considérons le paysage à la fois comme une expérience perceptive et comme une expérience imaginaire. À travers les recherches sur la poétique du paysage, nous avons pour but d'éclairer une « poétique de relation » chez Le Clézio.

Pour justifier la valeur du paysage dans les œuvres lecléziennes, nous commençons par envisager les interactions entre le paysage réel, rencontré par l'écrivain dans sa vie, et le paysage fictif, décrit dans ses œuvres. Tout ce travail est ainsi établi sur le parallèle de ces deux paysages et il se répand articulé sur deux axes essentiels : dans l'axe spatial, le paysage leclézien s'étend de la ville à la nature, des continents occidentaux aux pays les plus lointains ; dans l'axe temporel, son paysage, semble-t-il, remonte sans cesse à un temps plus ancien et plus originel : le début du monde. Avec ces deux tendances, le paysage leclézien structure en réalité d'une manière implicite, mais significative le récit et il coïncide fortement avec le réseau du sens textuel.

Pour pénétrer la forme et le fond du paysage leclézien, nous procédons en trois mouvements. Le premier vise à considérer le paysage comme expérience terrestre, soit perception de l'espace, qui conduit à la sensation et au sentiment du personnage. Ainsi, la reconstruction du paysage par la phénoménologie serait la base de toutes ces analyses. Il s'agit de réflexions sur le rapport du corps et de l'âme avec le monde. Nous commençons par les trois *topoi* du paysage leclézien : celui de la fenêtre, celui du haut et celui de la frontière. Ces trois *topoi*, qui

représentent les structures spatiales du paysage, montrent en effet le tropisme psychologique des personnages : une tendance à la claustration, une aspiration l'infini et une passion pour le métissage. L'évolution des *topoi* se réalise par le déplacement spatial, qui s'attache aux mouvements différents : marcher à pied, rouler en voiture et voyager en navire. La poétique du paysage résulte pour ainsi dire d'une « poétique de mouvement ». Notre travail porte également sur l'écart et le rapport entre le paysage de la ville et celui de la nature, sans oublier un certain effet de miroir ou d'écho entre ces deux existences différentes. Nous distinguons le « lieu » du « non-lieu » pour dévoiler un paysage urbain hétérogène et complexe. D'où nous ressentons une certaine admiration de l'écrivain pour la modernité, mais surtout une nostalgie pour la nature. Nous finissons la première partie d'analyse par le parcours paysager de la sensation à l'initiation, soit d'une extase sensuelle à une extase spirituelle en contact avec le paysage. En d'autres termes, le paysage extérieur fonctionne toujours sur le paysage intérieur de l'homme pour transformer la relation du *soi* avec l'*Autre* et avec le Monde.

Ayant éclairé le paysage du point de vue phénoménologique, nous poursuivons notre travail par l'angle thématique, en référence à l'imagination des matières (Gaston Bachelard) et à la critique de sensation (Jean-Pierre Richard). Autour des motifs paysagers récurrents dans la création leclézienne, nous faisons voir une certaine « pensée-paysage » de Le Clézio. Premièrement, nous focalisons sur l'écho de la conscience de la mort dans le paysage, qui s'entend soit par la grisaille, la vieillesse et la beauté trop vivante, soit par le chaos, le tumulte et des scènes de fin du monde. Nous nous intéressons surtout à la dualité du paysage leclézien, c'est-à-dire un enchaînement de destruction et de renaissance, qui exprime la circularité du temps-espace narratif. Ensuite, nous approfondissons le rapport de la vivacité du paysage leclézien avec la pensée primitive, la pensée animiste et la pensée mythique, ce qui exprime pourquoi les personnages s'approchent facilement d'un *Tout Autre*. Puis, nous travaillons sur l'onirisme du paysage leclézien, soit la transfiguration du paysage par le rêve et la rêverie, qui efface la frontière entre l'imaginaire et le réel, entre le présent et le passé, entre ici et ailleurs. Cela résonne forcément avec « la poétique de la rêverie » de Bachelard. Enfin, nous révélons le paysage comme porteur des souvenirs des individus, de la famille, de l'histoire et du monde, qui fait écho à la recherche de l'origine et du paradis perdu dans le récit leclézien. Ainsi, nous soulignons que le paysage est un *médium* pour transmettre les pensées de l'écrivain.

À notre avis, le paysage n'est jamais un décor fortuit. Nous retournons à la fin du travail du fond paysager à la forme paysagère, en montrant la fonction diégétique de la description paysagère et son art *transtextuel* ou intersémiotique.

Le système descriptif : le lexique, la syntaxe, les modalités de voir, faire et dire implique souvent les caractéristiques mêmes du paysage, pour créer une cohésion entre la forme et le contenu. La poétique du paysage leclézien s'appuie aussi sur la poétique de la langue : d'une part, la langue (la parole) peut constituer le paysage avant la perception ; d'autre part, le paysage transmet une langue naturelle et divine. À travers cela, nous voyons une pensée mystique de la langue. Par ailleurs, nous analysons un anthropomorphisme dans le paysage leclézien : d'un côté, un paysage peut faire penser à une personne, il est décrit comme une personne, avec le visage ou le corps ; de l'autre côté, une personne peut se présenter comme un paysage, son visage et son corps peuvent se retirer, s'apparentant à des paysages. Le plus important, c'est que le paysage va jusqu'à jouer le rôle de destinataire, de destinataire, d'adjuvant ou d'opposant dans le récit. Notre travail final témoigne d'une poétique *transtextuelle* du paysage leclézien : un reflet de la pensée géographique avec la toponymie, la topographie et la cartographie, et un reflet de l'art pictural avec la couleur, la lumière, la forme et la perspective. Tout cela fait ressortir le désir de l'écrivain pour une écriture totale et accomplie, mais aussi une recherche d'union esthétique.

Produit par la perception, la sensation et l'imagination, le paysage chez Le Clézio est non seulement une expérience matérielle, concrète et visible, mais aussi une expérience spirituelle, abstraite et invisible. Il sert aussi de « chronotope » selon les mots de Mikhaïl Bakhtine. La poétique du paysage leclézien consiste en la cohérence unique entre les mots, l'homme et le monde, c'est-à-dire une osmose cosmique ; elle crée en fin de compte « le récit poétique » proposé par Jean-Yves Tadié et une « géopoétique » dite par Kenneth White.